

Traduction et culture : enjeux de médiation dans un monde interconnecté Tradition and culture mediation: challenges in an interconnected world

Kihal Senoucia *

Université Abdel Hamid Ibn Badis Mostaganem; Mostaganem, Algérie, Laboratoire ELILEF.
senoucia.kihal@univ-mosta.dz

DOI:10.33705/1111-018-002-012

Received: 14/09/2025

Accepted: 04/12/2025

Published: 28/12/2025

*Corresponding Author

Citation :

Senoucia, K. (2025).

Traduction et culture : enjeux de médiation dans un monde interconnecté

Tradition and culture mediation: challenges in an interconnected world

Maalim

I(2), 137-154

Abstract :

This reflection dives into the heart of the links between translation and culture, intertwining the perspectives of anthropology and sociology to shed light on the current issues of translation studies. A few questions guide our journey: how do the source and target cultures influence the choices of translators? What dilemmas, whether ethical or aesthetic, arise when navigating between different cultural universes? And, above all, can translation really play a role as a bridge, capable of bringing cultures closer together? Translating means embarking on a cultural journey, shaped by the peculiarities of each society. Approaches, techniques, and even the way of interpreting the subtleties of a text vary greatly according to the traditions and expectations specific to each context.

Keywords: Translation; Culture; Mediation; Ethical dilemmas; Multidisciplinary approaches.

Maalim

© 2025 The Author(s).

Published by the High council of the Arabic language.

This is an open access article under the [CC BY license](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)



Résumé:

Cette réflexion plonge au cœur des liens entre traduction et culture, en mêlant les regards de l'anthropologie et de la sociologie pour éclairer les enjeux actuels de la traductologie. Quelques questions guident notre cheminement : comment les cultures d'origine et d'accueil orientent-elles les choix des traducteurs ? Quels dilemmes, qu'ils soient éthiques ou esthétiques, surgissent lorsqu'il faut naviguer entre des univers culturels différents ? Et, surtout, la traduction peut-elle vraiment jouer un rôle de passerelle, capable de rapprocher les cultures ? Traduire, c'est s'embarquer dans un voyage culturel, façonné par les singularités de chaque société. Les approches, les techniques et même la manière d'interpréter les subtilités d'un texte varient énormément selon les traditions et les attentes propres à chaque contexte .

Mot clés: Traduction; Culture; Médiation; Dilemmes éthiques; Approches pluridisciplinaires

التَّرْجُمة والثَّقافة: العقبات التي تواجه الوِسطاة في عالم متّصل

الملخّص:

تتناول هذه الفكرة بشكل عميق الروابط بين الترجمة والثقافة، وذلك من خلال دمج الأنثروبولوجيا وعلم الاجتماع لتسليط الضوء على القضايا الراهنة في مجال الترجمة. بعض الأسئلة توجه مسيرتنا: كيف تؤثر الثقافات الأصلية والمستقبلية على اختيارات المترجمين؟ ما هي التحديات، سواء كانت أخلاقية أو جمالية، التي تبرز عند التنقل بين ثقافات مختلفة؟ والأهم من ذلك، هل يمكن أن تكون الترجمة حقًا جسرًا يساهم في تقريب الثقافات؟ الترجمة هي، تتشكل بناءً على خصوصيات كل مجتمع. تختلف الأساليب، والتقنيات، وحتى تفسير الفروق الدقيقة في النص بشكل كبير بناءً على التقاليد والتوقعات الخاصة بكل سياق.

الكلمات المفتاحية: ترجمة؛ ثقافة؛ وساطة؛ إشكاليات أخلاقية؛ مقاربات متعددة التخصصات.

1. Introduction: À l'ère de la mondialisation accrue des échanges culturels, la traduction occupe une place centrale non pas seulement comme transfert linguistique mais comme véritable médiation entre des mondes culturels qui s'interpénètrent et se transforment mutuellement. Pourtant, les mécanismes par lesquels les cultures d'origine et d'accueil orientent les choix des traducteurs et les effets de la traduction sur la perception d'une culture restent insuffisamment clarifiés. Comment les matrices de référence propres à chaque culture — normes, valeurs, pratiques discursives et représentations — influencent-elles les décisions translationnelles ? Inversement, dans quelle mesure la traduction réorganise-t-elle les cadres interprétatifs des

lecteurs et modifie-t-elle la manière dont une culture est perçue, interprétée ou valorisée? Quels enjeux éthiques et esthétiques émergent lorsque l'objectif est de préserver l'intégrité culturelle tout en assurant l'accessibilité et la lisibilité pour des publics différents? Cette étude, fondée sur une approche pluridisciplinaire mêlant linguistique, anthropologie et sociologie, se propose d'éclairer ces dynamiques et de proposer un cadre conceptuel pour penser la traduction comme acte de médiation culturelle, et non comme simple transfert de signes.

Le choix des stratégies de traduction s'inscrit sur un continuum allant de la domestication à la fidélité au sens du texte source. Ce positionnement dépend non seulement de l'interaction entre les configurations culturelles d'origine et d'accueil, mais aussi des exigences et des attentes des publics visés, ainsi que des enjeux propres aux marchés concernés. La traduction, en tant qu'acte de médiation culturelle, a le potentiel de modifier les cadres de référence des lecteurs, ce qui se manifeste par des évolutions dans leurs connaissances, leurs attitudes et leurs interprétations à l'égard de la culture source, perceptibles après lecture. Enfin, les décisions prises lors du processus de traduction sont fortement influencées par des dilemmes éthiques et esthétiques : représentation, sensibilité culturelle, gestion des éléments sensibles, ou encore question de l'invisibilité du traducteur. Ces dilemmes varient selon le contexte institutionnel et économique dans lequel s'effectue la traduction, qu'il soit éditorial, académique, lié à des subventions ou encore marqué par des normes professionnelles.

2. Comprendre le contexte, c'est tout un art: La communication verbale ne se réduit pas à des mots isolés. Tout énoncé est marqué par le locuteur et l'allocutaire, ainsi que par le lieu de l'échange et le cadre culturel dans lequel il s'inscrit. Une simple question peut revêtir des significations variées — sincérité, politesse, ironie — selon le ton employé et le contexte. Pour le traducteur, saisir ces subtilités équivaut à disposer d'une carte permettant de naviguer dans un territoire jusque-là inconnu. Privé de cette carte, on court le risque de trahir le sens initial, voire de passer à côté de l'émotion ou de l'intention. (Ameline, S., & Levannier, M., 2021, pp. 496–499) .

Les non-dits qui disent tout: Dans le cadre de l'analyse du discours, il est fréquent que le sens véritable d'un énoncé se dissimule au-delà de sa surface littéraire, résidant dans ce que l'on désigne par les implicatures ou les sous-entendus. Ces nuances sémantiques, souvent subtiles, jouent un

rôle essentiel dans la compréhension du message. À titre d'exemple, une phrase telle que « Il fait un peu frais, n'est-ce pas ? » peut, selon le contexte, se réduire à une simple observation météorologique ou constituer une invitation implicite à chercher un abri plus chaleureux. Pour le traducteur, la capacité à repérer ces subtilités est essentielle, car omettre ces implicatures peut dépouiller le texte de sa profondeur ou engendrer des malentendus. Cette tâche peut être rapprochée de la traduction d'un geste implicite, tel qu'un clin d'œil : l'omission de cet élément peut entraîner la perte de l'intention et du charme de l'original. (Okeke, N. P. 2024, p. 140–151.)

Quand une expression est fortement ancrée dans une réalité culturelle ou linguistique donnée, elle peut manquer d'équivalent dans la langue de destination. Le traducteur est alors amené à résoudre un dilemme cornélien : privilégier la fidélité littérale au détriment du sens, ou adopter une adaptation qui parle au public ciblé tout en restant fidèle à l'idée générale ? Dans une telle perspective, l'analyse du discours se présente comme un instrument central, fournissant des critères permettant de sélectionner des solutions qui préservent l'essence et l'impact du texte source.

3. L'influence des sciences sociales: Sociologie et traduction : L'étude de l'impact des sciences sociales, et plus spécifiquement de la sociologie, sur le processus de traduction ouvre un champ d'analyse complexe et multidimensionnel, où convergent des interrogations sur le pouvoir, la politique et les subtilités culturelles qui orientent chaque choix linguistique. Une perspective sociologique fournit un cadre théorique robuste pour comprendre pourquoi la traduction ne saurait être réduite à un acte neutre ou purement technique. En s'appuyant, par exemple, sur les concepts de Pierre Bourdieu, tels que le « capital culturel » et les « champs sociaux », il devient possible d'explorer comment les œuvres littéraires sont traduites, adaptées et accueillies dans différents contextes culturels. Les traducteurs, en tant qu'acteurs culturels intermédiaires, évoluent au sein d'un espace où se rencontrent des systèmes de valeurs et des dynamiques sociales distincts, leurs décisions traductives reflétant souvent des rapports de pouvoir implicites.

Le processus de traduction dépasse largement la quête d'équivalences lexicales. Il est profondément façonné par le contexte socio-culturel, les attentes du public cible et les normes prédominantes dans une société donnée. Chaque choix effectué par le traducteur peut influencer

la réception d'un texte, modifiant ainsi la manière dont une œuvre est interprétée et perçue. Les traducteurs, en leur qualité de médiateurs interculturels, jouent un rôle clé dans la construction des représentations mutuelles entre cultures. Une approche sociologique permet de décoder les raisons pour lesquelles certains termes ou expressions sont privilégiés, souvent en réponse à des valeurs, des tabous ou des débats propres à la société d'accueil. Par exemple, la traduction d'un discours politique portera inévitablement les marques des tensions, des aspirations ou des sensibilités propres au contexte local, reflétant ainsi les dynamiques culturelles en jeu.

Loin de se limiter à une activité individuelle, la traduction s'inscrit dans un réseau d'interactions impliquant divers acteurs, tels que les éditeurs, les auteurs et, dans certains cas, des lecteurs-testeurs. (Llored, R., 2022) .

La traduction n'est plus alors une opération technique, mais un acte de médiation, de mise en relation de systèmes culturels et sociaux considérés comme éloignés .

L'analyse des mécanismes de constitution, de reproduction et de changement des sociétés dans le temps est l'objet de la sociologie. Elle étudie les groupes, les institutions, les relations interpersonnelles qui produisent des phénomènes collectifs. Les sociologues, par une démarche rigoureuse, analysent des phénomènes variés tels que les hiérarchies sociales, les rapports raciaux et de genre ou les effets de la mondialisation qui met les individus dans un monde connecté. (Cuq, J.-P. ,2003).

Dans ce contexte, la traduction dépasse le simple cadre technique pour devenir un vecteur essentiel de connexion entre des univers culturels parfois perçus comme éloignés. Au cœur de la sociologie réside l'étude des processus par lesquels les sociétés se construisent, évoluent et se transforment au fil du temps. Cette discipline se focalise sur les dynamiques des groupes, des institutions et des liens interindividuels, dont les effets, bien que parfois microscopiques, peuvent engendrer des transformations sociales significatives. L'observation d'une communauté donnée, par exemple, permet de révéler les valeurs partagées qui la soudent, mais également les tensions et inégalités latentes qui la traversent. Cette approche met en lumière les déterminants des comportements humains et les forces qui orientent leurs évolutions. (Durkheim, É. ,1991) .

4. **Quand les cultures se rencontrent:** La traduction, au-delà d'un simple transfert linguistique, est un acte social, nécessitant une sensibilité culturelle. Quand un traducteur traduit un texte d'une langue à une autre, il ne se contente pas de remplacer les mots. Il s'agit pour lui de déchiffrer les sous-entendus culturels, de repérer les expressions idiomatiques d'une communauté linguistique et de comprendre les références contextuelles qui, bien que pertinentes dans un contexte donné, risquent de perdre leur sens dans un autre .

La sociologie et la traduction forment un binôme particulièrement fécond pour explorer la richesse des différences culturelles. Traduire un ouvrage littéraire, un article scientifique ou une théorie sociologique équivaut à ouvrir une fenêtre sur des perspectives jusque-là méconnues. (Cronin, M. ,2003). Ce processus permet aux idées de voyager, de s'adapter à de nouveaux contextes et, dans certains cas, de revêtir une portée universelle. C'est ainsi que les idées circulent, se transforment, parfois même deviennent universelles .

Une théorie sociologique produite dans un contexte national peut ainsi alimenter des mouvements sociaux dans une autre partie du monde, par une traduction qui en conserve l'esprit tout en l'incarnant dans une réalité locale. (Toury, G. ,1995) .

Mais cet exercice n'est pas sans difficulté. Les traducteurs jonglent entre la fidélité au texte original et l'adaptation au public cible. Ils font face à des différences culturelles qui affectent la réception du message, à des notions sociologiques qui n'ont pas toujours d'équivalents directs dans d'autres langues. (Venuti, L. ,1995) .

Dans ces cas, le traducteur doit être créatif, saisir l'idée et la reformuler sans la dénaturer .

Traduire, c'est donc bien plus qu'un exercice technique. C'est un acte de conversation, un geste d'hospitalité à l'égard de l'autre, qui exige autant de connaissance que de sensibilité. En reliant des univers, le traducteur est un passeur, un constructeur de ponts, un artisan d'un monde plus grand et plus proche .

Traduire, c'est s'embarquer dans un voyage culturel, façonné par les singularités de chaque société. Les cultures d'origine et d'accueil orientent constamment les choix des traducteurs, souvent de manière subtile et complexe. Par exemple, lorsqu'un traducteur français adapte un roman japonais, il se retrouve devant le dilemme de préserver des références culinaires, sociales,

ou même esthétiques (le saké, le hanami, le concept de « wabi-sabi »), ou bien de les adapter pour que le lecteur français se sente chez lui dans l'histoire. Ce choix n'est jamais neutre : il peut gommer une différence ou au contraire la mettre en valeur, créant ainsi des ponts ou des fossés selon le parti pris.

Les dilemmes éthiques ou esthétiques reviennent souvent sur le devant de la scène. Faut-il censurer ou modifier une scène jugée choquante dans la culture d'accueil ? Par exemple, la traduction de films américains en Chine ou au Moyen-Orient se transforme parfois en exercice de censure, pour respecter les normes locales, au détriment de l'œuvre originale. À l'inverse, certains traducteurs revendiquent une fidélité radicale, quitte à exposer le public à la différence et à l'inconfort .

La traduction peut-elle vraiment jouer un rôle de passerelle, capable de rapprocher les cultures ? Si l'on prend l'exemple des œuvres de littérature mondiale—Le Petit Prince, ou Les Mille et Une Nuits—leur traduction a permis une rencontre entre des imaginaires, des visions du monde, des sensibilités. Mais ce rapprochement n'est jamais simple ni automatique. Il s'agit parfois d'un choc, d'autres fois d'une lente assimilation .

4.1 Un rôle clé dans les enjeux sociopolitiques: La traduction, c'est aussi un acteur majeur sur la scène internationale. Les mots choisis pour traduire un traité, un discours ou un document officiel peuvent avoir un impact énorme. Ils peuvent apaiser des tensions, mais aussi en créer, provoquer des malentendus ou, au contraire, ouvrir la voie à une meilleure compréhension entre les peuples. .(Mnakri, M. ,2022) .

C'est pourquoi former des traducteurs ne se limite pas à leur apprendre des langues : il faut aussi les sensibiliser aux implications sociales et politiques de leurs choix. Un mot mal choisi peut changer le cours d'une négociation..(Lauwaert, N. ,2021) Mais ce n'est pas sans défis : comment rester fidèle à l'œuvre originale tout en l'adaptant à un public qui ne partage pas le même bagage culturel ? Traduire, c'est parfois marcher sur un fil, entre respect du texte et réinvention pour qu'il résonne ailleurs. Ce processus peut renforcer une identité culturelle... ou, parfois, la remettre en question. (Fesanghari, A., &Farsian, M. R. ,2022).

Une traduction peut, sans le vouloir, véhiculer ou renforcer des stéréotypes et des préjugés culturels, altérant la perception d'une culture étrangère par le public cible. Les traducteurs doivent jongler entre deux exigences : fidélité au texte source et adaptation au public cible. Ils se heurtent à des différences culturelles qui affectent la réception du message, à des notions sociologiques sans équivalents exacts dans d'autres langues.

On peut décrire l'acte de traduction comme une médiation subtile entre sens et forme, où le traducteur navigue entre la fidélité à l'œuvre et l'invention nécessaire pour la rendre intelligible dans une autre culture. Traduire, c'est ouvrir un espace dialogique dans lequel les écarts culturels se rencontrent et se réinterprètent; l'exemple abondant des pratiques traductives en atteste. Ainsi ,

Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, traduit en plus de 500 langues, offre une lecture qui varie selon la culture d'accueil. En coréen, certaines expressions poétiques sont adaptées pour préserver l'esprit du texte plutôt que sa lettre; le traducteur privilégie la musicalité et, lorsque cela est pertinent, l'arrangement prosodique afin de communiquer l'essence du message aux lecteurs locaux.

Par-delà cette étape, l'échelle des traductions du Petit Prince révèle que, dans un univers culturel autre, l'œuvre peut garder son cœur mais d'une manière différente. Le tracé narratif, la musicalité et la prosodie relèvent des choix du traducteur. Ces décisions peuvent soit conforter soit dénaturer l'œuvre d'origine et, par conséquent, générer une expérience de lecture accessible pour les publics locaux. Ainsi, la traduction favorise l'établissement d'un espace littéraire universel où le texte est lu selon des perspectives variées et participe au dialogue interculturel. Ici, la fidélité n'est pas rigide : elle se distille dans l'intention plutôt que dans la pureté du mot.

Dans le domaine du cinéma, le film "Crouching Tiger, Hidden Dragon" (chez nous, « Tigre et Dragon ») illustre un autre aspect. Pour le public occidental, les sous-titres adoucissent certaines métaphores propres à la culture chinoise. Parfois, des scènes sont supprimées ou remodelées pour éviter des incompréhensions culturelles, tout en tentant de préserver la majesté, l'émotion du récit. Le traducteur agit en médiateur, cherchant la voie du milieu entre altérité et proximité.

Autre exemple frappant, celui des slogans publicitaires : le fameux "I'm lovin' it" de McDonald's. Au Japon, il devient "Watashi wa suki desu", une formule plus polie et nuancée qui colle mieux aux

habitudes linguistiques locales. L'objectif n'est pas la transparence absolue, mais la résonance : permettre à un message, né ici, de vibrer là-bas sans perdre sa force.

L'ambition n'est pas de reproduire à l'identique les mots d'origine, mais de préserver la puissance évocatrice et la finalité de l'énoncé, pour que celui-ci résonne avec la même intensité, quelles que soient les langues et les cultures traversées.

La priorité, en matière de traduction, réside moins dans la reproduction fidèle de la forme que dans la transmission du même effet pragmatique. Il s'agit de conserver l'énergie et la singularité d'un message au moment de son adaptation, pour que sa réception auprès d'un nouveau public soit aussi percutante que celle du texte original. L'exemple du slogan Nike en témoigne : « Fais-le » en français accentue la notion de commande, alors que « Hazlo » en espagnol réduit le message à un impératif minimal, risquant de priver la formulation de sa dimension stimulante initiale.

Enfin, dans la traduction des textes sacrés, l'exigence de fidélité est extrêmement élevée, et, inévitablement, chaque version reflète aussi les enjeux propres à son époque et à la communauté d'accueil qui l'accueille. Les traducteurs doivent peser chaque mot et chaque nuance, parfois au prix d'un compromis douloureux. Cette tension entre le respect de l'origine et l'adaptation est permanente : traduire un texte sacré, tel que le Coran ou la Bible, engage le traducteur dans des choix d'une complexité quasi vertigineuse, où chaque terme peut susciter des débats.

4.2 Conséquences des choix de traduction sur les représentations culturelles: Les choix opérés par les traducteurs dans le processus de traduction peuvent exercer une influence significative sur la manière dont les représentations culturelles sont transmises et perçues. Cette interaction complexe entre langue, culture et interprétation n'est jamais neutre ; chaque décision prise par le traducteur participe à la reconfiguration des discours culturels, parfois en les adaptant, parfois en les déformant.

Prenons l'exemple du concept japonais de « wabi-sabi », qui désigne la beauté de l'imperfection et de la fugacité. Lorsqu'un traducteur aborde une œuvre où cette notion est centrale, il est confronté à l'absence d'équivalent lexical dans la langue cible. Le choix de traduire « wabi-sabi » par une périphrase explicative ou de conserver le terme original entraîne des conséquences différentes : dans le premier cas, la charge culturelle est partiellement reformatée pour s'adapter à

des références familières au lectorat cible, au risque de perdre la spécificité de la notion ; dans le second cas, la fidélité au terme invite à la découverte, mais peut engendrer des incompréhensions ou une certaine étrangeté.

Un autre exemple concerne la traduction des dialogues dans les films américains vers le français. Les traducteurs doivent établir un équilibre entre fidélité au texte source et adéquation culturelle. Ainsi, l'humour, souvent ancré dans des références socio-culturelles précises, constitue un défi. La traduction littérale d'un jeu de mots peut s'avérer incompréhensible, obligeant le traducteur à élaborer une version adaptée qui conserve l'effet humoristique sans reproduire l'exacte teneur du propos initial. Ce faisant, il modifie la perception du contexte social ou du groupe d'appartenance représentés, soulignant la malléabilité des identités culturelles à travers la traduction.

5. Comment la culture façonne la traduction: Traduire, c'est plus que remplacer des mots d'une langue par d'autres. Un bon traducteur doit comprendre le sens du texte, ses nuances, car chaque phrase a une charge émotionnelle et culturelle. Les mots ne sont pas des atomes ; ils sont enchâssés dans un contexte, une histoire, des valeurs, des croyances qui diffèrent d'une culture à l'autre .

Les références culturelles, c'est ce qui donne de la couleur à un texte – une allusion à une vieille chanson, un événement historique, une figure légendaire. Mais ce qui fait vibrer un lecteur dans une culture peut laisser un autre complètement perplexe. Le traducteur doit alors faire un choix :

Conserver la référence et apporter une brève explication pour éclairer le lecteur, ou bien la remplacer par une tournure plus familière adaptée à la culture cible. Le choix n'est pas facile et dépend de l'objectif recherché : faut-il rester fidèle au texte original ou veiller à ce que le lecteur saisisse immédiatement le sens?

Traduire, c'est parfois marcher sur une corde raide. Faut-il rester fidèle à chaque détail de la culture d'origine, au risque de perdre le lecteur, ou adapter le texte pour qu'il parle directement à la culture cible, même si cela peut transformer certains éléments clés?

Ce débat, c'est un peu le cœur du métier. Certains traducteurs choisissent de « domestiquer » le texte, en le rendant super accessible pour le public cible. D'autres préfèrent « exotiser », en gardant l'authenticité de la culture d'origine, quitte à demander un petit effort au lecteur pour plonger dans

un univers différent. Les deux approches ont du sens, mais tout dépend du texte et de qui le lira. (Suvilay, B., 2017) .

Chaque langue porte en elle l’empreinte de la culture qui l’a vue naître. Les expressions qu’on utilise, les proverbes qu’on répète et les clins d’œil historiques s’inscrivent dans un contexte qui lui est propre. La locution française “c’est la vie” témoigne, par sa subtile nonchalance et son fatalisme latent, d’un état d’esprit singulier. Tenter de traduire cette nuance en anglais tout en préservant le même ressenti s’avère une tâche ardue, l’absence d’équivalence parfaite étant manifeste. Le traducteur devient alors un jongleur: il doit préserver le sens tout en recherchant une tournure capable d’éveiller chez l’auditoire une envergure émotionnelle comparable à celle qui émane du texte source .

La langue, c’est un peu comme un miroir : elle reflète qui on est, ce qu’on valorise. Dans certaines cultures, la politesse est une priorité absolue, le japonais est une langue très nuancée en termes de politesse et de respect, avec des formules et des niveaux de langage différents selon le statut social, l’âge et le contexte. Dans ce monde linguistique, il y a des honorifiques, des suffixes de respect, des verbes qui se transforment en fonction du niveau de respect que l’on veut exprimer .

6. Pourquoi la culture, c’est l’âme de la traduction: La traduction ne se réduit pas à une simple transposition des mots d’une langue à une autre. Elle suppose une immersion au cœur d’une culture, la saisie de l’âme d’un texte et la transmission d’une vie nouvelle dans un cadre différent, tout en conservant, autant que possible, ses émotions, ses nuances et son esprit. En l’absence d’une sensibilité culturelle véritable, une traduction peut rapidement paraître creuse ou ne pas atteindre sa finalité.

Chaque langue présente une modalité unique de perception du monde, de pensée, de rêve et de narration. Les proverbes, les jeux de mots et les allusions à une histoire ou à une tradition locale insufflent au texte sa vitalité et sa coloration propre. Privé de ce contexte, le texte peut perdre son éclat, comme une mélodie dont la tonalité serait perdue.

La traduction dépasse le simple maniement d’un dictionnaire; elle exige une attention à la signification, au registre et à la fonction discursive du texte. Une plaisanterie mal adaptée peut

devenir déplacée, et un compliment peut paraître artificiel s'il n'est pas correctement pris en compte. (Delisle, J., 2003)

Parfois, pour atteindre réellement son nouveau lectorat, il faut dépasser les mots et opérer une légère réinvention. Imaginons un ouvrage qui évoque une fête largement connue dans son pays d'origine, mais singulièrement méconnue ailleurs. Le traducteur est confronté à un choix : conserver la référence et l'expliquer, ou privilégier un équivalent qui parle au lecteur. Il ne s'agit pas de trahir l'original, mais de lui offrir une chance de briller sous une autre lumière, de susciter les mêmes émotions, même si les images ou les mots évoluent quelque peu.

Un bon traducteur est avant tout celui qui observe, écoute et saisit les valeurs, les tabous, les petites habitudes d'une culture. Un ton trop familier ou un sujet sensible, comme la religion, peut tout bouleverser. Négliger ces détails expose à rendre un texte terne ou, pire, à susciter la confusion. Traduire, c'est marcher sur un fil, entre fidélité à l'original et adaptation au public que l'on cherche à toucher.

7. Entrer dans le cœur d'une langue: Entrer dans le cœur d'une langue revient à pénétrer dans l'intimité d'un univers singulier, où chaque idiome déploie ses propres structures, références et sensibilités. La comparaison fréquemment faite entre une langue et une demeure n'est pas fortuite : comme une maison, une langue recèle ses objets familiers, ses fragrances particulières et ses souvenirs inscrits dans la mémoire collective. Considérons, par exemple, l'expression française « il pleut des cordes » : une traduction littérale en anglais, telle que « it's falling ropes », perd toute la force évocatrice et la dimension imagée du propos, révélant ainsi le défi structurel auquel le traducteur est constamment confronté.

L'avènement des outils automatiques tels que Google Traduction pourrait laisser penser que le processus de traduction s'apparente désormais à une simple opération technique. Toutefois, lorsqu'il s'agit de restituer la poésie, l'humour ou les subtilités culturelles inhérentes au message original, ces dispositifs montrent rapidement leurs limites : ils échouent à saisir les nuances de l'ironie, la charge émotionnelle, ou ce souffle particulier qui confère à une phrase sa justesse et sa portée. Ainsi, seuls les traducteurs humains sont en mesure d'insuffler à la traduction cette vitalité, cette sensibilité propre, gage d'authenticité et de profondeur.

Prenons, à titre d'exemple supplémentaire, le proverbe chinois (dǎ tiě chèn rè), littéralement « forger le fer tant qu'il est chaud ». Une traduction brute en français ne restituerait ni l'énergie, ni le contexte d'utilisation propre à la culture d'origine. Le traducteur choisira alors une équivalence, telle que « il faut battre le fer pendant qu'il est chaud », qui, tout en conservant l'idée fondamentale, adapte la formulation aux habitudes linguistiques du public cible.

L'exercice de traduction s'apparente ainsi à un véritable travail d'équilibriste : il convient de préserver la fidélité au texte de départ tout en restituant la diversité et la richesse culturelle qu'il véhicule, évitant les écueils des stéréotypes ou des simplifications abusives. Lorsqu'il est mené avec rigueur et intuition, cet effort permet d'ouvrir à l'autre les portes d'une culture étrangère sans que l'altérité ne soit gâchée. En ce sens, l'exercice suppose un équilibre fin entre fidélité et adaptation, afin que le texte conserve sa densité et ses enjeux tout en restant intelligible et pertinent pour le lecteur cible. Lorsqu'il est maîtrisé, cet esprit de traduction ouvre effectivement sur l'autre sans diluer les spécificités culturelles, en restituant les cadres référentiels, les valeurs implicites et les tensions qui traversent l'œuvre, et en laissant surgir une voix capable d'être accueillie, discutée et réappropriée dans la langue d'arrivée.

8.L'équivalence en traduction : les visions de Nida et Catford: Eugene Nida, linguiste américain reconnu pour sa passion des langues, développe une approche résolument humaniste de la traduction. À ses yeux, ce processus ne saurait se réduire à une reproduction littérale du texte, semblable à l'opération d'une machine. Il considère au contraire que l'essentiel réside dans la faculté de l'histoire ou de l'idée à émouvoir le lecteur cible avec la même intensité qu'elle a pu émouvoir le lecteur d'origine. À titre d'exemple, lorsqu'une blague fait rire en anglais, elle doit également produire le même effet en espagnol ou en arabe, même si cela implique de la reformuler. Nida désigne cette approche par le terme « équivalence dynamique », qui met l'accent sur le lecteur et souligne l'importance du trajet des émotions et du message, indépendamment des différences culturelles. Cette méthode exige créativité, sensibilité et une certaine finesse artistique.

A. J. Catford, linguiste britannique, adopte une approche plus méthodique et systématique. Il distingue deux types d'équivalence en traduction : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. La première consiste à s'en tenir au texte original de manière rigoureuse, en préservant

les mots et la structure, qui constituent le squelette du texte. Par exemple, traduire une liste d'ingrédients d'une recette sans en modifier les éléments. La seconde approche, qui se rapproche de celle de Nida, privilégie le sens et l'impact du texte, même si cela nécessite de s'éloigner quelque peu de l'original. Avec Catford, le traducteur dispose d'un cadre clair pour naviguer dans le labyrinthe des langues. (Catford, J. C. ,1965). Les perspectives de Nida et Catford soulèvent une question cruciale et parfois anxiogène pour tout traducteur : jusqu'ou peut-on transformer un texte tout en préservant son essence ?

9. La théorie fonctionnelle de Reiss et Vermeer: Traduire avec cœur et stratégie : La traduction s'apparente à l'art de raconter des histoires à des interlocuteurs de cultures différentes : il ne s'agit pas seulement de remplacer des mots, mais de transmettre des informations, des émotions et des intentions. C'est la perspective de la théorie fonctionnelle, proposée par les linguistes allemands Katharina Reiss et Hans Vermeer.

Leur approche pragmatique et humaine de la communication a révolutionné la traductologie en se concentrant sur la fonction du texte et son rôle dans les échanges culturels .

Pour Reiss et Vermeer, tout texte a un but (informer, émouvoir, persuader) et la traduction doit le servir. Pour illustrer ce concept, ils ont classé les textes en trois catégories :

1. **Textes informatifs** : Ces textes (articles scientifiques, manuels d'instruction) cherchent à communiquer des informations de manière claire et précise. Dans ce cas, la traduction doit être transparente et factuelle .

2. **Textes expressifs** : Ils véhiculent une âme, des émotions (poésie, romans). Leur traduction exige de capter leur musicalité et leur style pour émouvoir le lecteur .

3. **Textes fonctionnels** : Les textes fonctionnels regroupent des écrits tels que des publicités ou des discours persuasifs, dont l'objectif est d'inciter à une action ou de convaincre. Leurs traductions doivent être contextualisées afin d'assurer leur pertinence pour le public visé.

Le fonctionnalisme s'avère déterminant, dans la mesure où il confère aux traducteurs une marge de manœuvre stratégique. Afin d'assurer la résonance d'un texte au sein d'une culture différente, il est parfois nécessaire de s'écarter du texte source. À titre d'exemple, un slogan perçu comme humoristique en France peut ne pas susciter la même réaction au Japon. Selon les fonctions

attribuées au texte, le traducteur est habilité à reformuler le message de façon à l'adapter aux attentes, aux préférences et aux spécificités culturelles du public cible. Cette démarche de rééquilibrage constitue l'un des éléments fondamentaux de l'intérêt que suscite cette approche.

La traduction s'apparente également à une traversée interculturelle. Chaque langue véhicule une culture, avec ses valeurs, ses croyances et sa conception propre du monde .

10. La théorie du skopos: Une approche vivante et audacieuse de la traduction: La traduction ne constitue pas uniquement le transfert linguistique d'un texte d'une langue à une autre ; elle représente un processus d'intermédiation entre cultures, idées et émotions. Depuis plusieurs décennies, de nombreux théoriciens se sont penchés sur la complexité inhérente à cette pratique. Parmi les courants majeurs ayant influencé la réflexion traductologique, la théorie du skopos, élaborée par Hans Vermeer dans les années 1970, se distingue par son caractère innovant. Adoptant une perspective pragmatique et fonctionnelle, cette approche envisage la traduction comme un acte communicationnel dynamique, fondé sur la définition explicite d'un objectif.

Au centre de la théorie du skopos, l'idée directrice est à la fois simple et porteuse : la réussite d'une traduction réside dans la détermination de son objectif – ou skopos, selon le terme grec. Cette conception repose sur trois principes fondamentaux : Selon Vermeer, la traduction ne consiste pas en la reproduction littérale des éléments linguistiques du texte source. Elle doit avant tout répondre à une intention spécifique : dans quel but le texte est-il traduit, et à destination de quel public ? Le traducteur endosse ainsi le rôle de stratège, sélectionnant les moyens et les procédés linguistiques les plus adaptés à l'objectif poursuivi, qu'il s'agisse d'informer, de susciter une émotion ou de convaincre.

La culture : un élément central: La qualité d'une traduction s'évalue à l'aune de sa capacité à atteindre l'objectif visé, plutôt qu'à sa conformité à une norme universelle. Selon le contexte, un même texte peut engendrer des traductions sensiblement différentes, chacune étant légitime. Cette pluralité remet en question la conception selon laquelle il existerait une unique « bonne » traduction.

La théorie du skopos trouve des applications dans de nombreux domaines. Dans le secteur publicitaire, par exemple, un slogan dont l'impact est manifeste dans la langue source peut perdre

de son efficacité s'il est traduit littéralement (Venuti, 1995, pp. 173–187). Le traducteur, guidé par le skopos, s'emploie alors à reformuler le message afin qu'il résonne auprès du public cible, quitte à s'écarter du texte d'origine. L'objectif peut consister à susciter une émotion, inciter à l'acte d'achat, ou simplement provoquer un sourire.

La théorie du skopos, comme toute approche audacieuse, fait l'objet de critiques. Certains lui reprochent d'accorder une liberté excessive, susceptible de dénaturer le texte source. D'autres soulignent la subjectivité inhérente au concept de skopos. Comment garantir que l'objectif choisi est approprié ? Ces questionnements démontrent que la traduction demeure un équilibre délicat.

Pourtant, ces débats n'altèrent pas la valeur de la théorie du skopos. En plaçant l'intention et le contexte au centre, elle conduit les traducteurs à se percevoir comme des passeurs de cultures et des artisans de la communication. Il s'agit d'une invitation à la réflexion, à la création et à l'adaptation. La théorie du skopos a profondément modifié notre manière de penser la traduction.

Conclusion : Un texte constitue une porte d'entrée vers une culture, une histoire et une émotion. Les traducteurs, professionnels de la langue, analysent cet univers afin d'en saisir l'âme et de la transmettre à des lecteurs d'horizons différents, et rester fidèles à l'esprit de l'œuvre tout en la rendant accessible et pertinente pour des publics d'autres cultures relève d'un exercice d'équilibre délicat.

Les traducteurs, artisans du langage, tissent des liens invisibles et précieux entre les cultures. Quelles perspectives offre demain la traduction ? À l'heure où tout accélère — mondialisation, technologies émergentes et connexions omniprésentes —, cet art ancestral se trouve à un tournant. Il y a vingt ans, qui aurait imaginé qu'un simple clic suffirait à traduire une phrase en mandarin ou en swahili ?

L'avenir de la traduction se présente comme riche et varié. Dans le contexte du numérique, les traducteurs interviennent de plus en plus dans des domaines pointus tels que le marketing numérique, le droit, la médecine et la technologie. Un bon traducteur est aussi un expert dans son domaine, animé d'une curiosité constante, prêt à apprendre et à s'adapter. Les établissements d'enseignement supérieur devront proposer des formations en adéquation avec ce monde en mutation rapide. Par ailleurs, de nouveaux horizons s'ouvrent, tels que la localisation de jeux vidéo,

la traduction d'applications ou encore la possibilité de donner une voix aux minorités à travers des projets éthiques.

En somme, la traduction, envisagée ici comme acte de médiation culturelle à part entière, apparaît indissociable des dynamiques de construction et de transformation des imaginaires collectifs. Elle s'inscrit au cœur d'un dialogue entre les systèmes de valeurs et de représentations qui composent les cultures d'origine et d'accueil, et induit une recomposition des cadres interprétatifs portés par les lecteurs. En s'appuyant sur l'étude des stratégies de traduction et des motivations qui les guident, cette étude met en évidence la complexité des arbitrages auxquels se heurte le traducteur : entre fidélité à l'altérité et adaptation au public, entre sauvegarde d'une voix culturelle et nécessité d'assurer l'intelligibilité. Les implications éthiques et esthétiques qui entourent la traduction attestent d'une responsabilité constitutive de l'acte traductif: ses effets dépassent le seul langage pour influencer la compréhension interculturelle et modifier les paradigmes sociaux. En introduisant un cadre pluridisciplinaire, cette réflexion propose des outils pour considérer la traduction comme un lieu de négociation continue où s'affinent identités, possibilité d'ouverture et recherche d'un sens partagé.

bibliographie:

Ameline, S., & Levannier, M. (2021). Communication verbale et communication non verbale. Dans DEAS (pp. 496–499). Éditions Elsevier Masson. <https://shs.cairn.info/deas--9782311660791-page-496?lang=fr>

Catford, J. C. (1965). *A linguistic theory of translation: An essay in applied linguistics*. Oxford : Oxford University Press. <https://archive.org/details/J.C.CatfordALinguisticTheoryOfTranslationOxfordUniv.Press1965>

Cuq, J.-P. (2003). *Didactique du français langue étrangère et seconde*. PUF . https://www.puf.com/content/Didactique_du_français_langue_étrangère_et_seconde

Delisle, J. (2003). *La traduction raisonnée: Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa. https://books.google.com/books/about/La_traduction_raisonnée%3%A9e_3e_%3A9dition.html?id=ap1jAwAAQBAJ

- Durkheim, É. (1991). *Les règles de la méthode sociologique*. PUF. (Original publié en 1895) https://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/regles_methode/regles_methode.htm
- Cronin, M. (2003). *Translation and Globalization*. Routledge. <https://www.routledge.com/Translation-and-Globalization/Cronin/p/book/9780415270651>
- Escola, M. (2002, 30 décembre). Katharina Reiss, La critique des traductions, ses possibilités et ses limites. Fabula. <https://www.fabula.org>
- Lauwaert, N. (2021). *Les stratégies de traduction utilisées pour les références culturelles dans un roman français : Analyse des stratégies de traduction utilisées par FloorBorsboom dans De Kinderbarak de Valentine Goby [Mémoire de master, Université de Gand]*. https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/003/007/051/RUG01-003007051_2021_0001_AC.pdf
- Llored, R. (2022). *Éducation, culture et domination dans la sociologie de Pierre Bourdieu*. Sciences économiques et sociales. Consulté sur <https://ses.ens-lyon.fr/articles/education-culture-et-domination-dans-la-sociologie-de-pierre-bourdieu>
- Mnakri, M. (2022). *La visibilité du traducteur et la traduction des référents culturels : traduire « l'Autre », traduire le « Soi » dans la version arabe du roman Zone de Mathias Énard [Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle]*. <https://theses.hal.science/tel-04068347>
- Nida, E. A. (1964). *Toward a science of translating: With special reference to principles and procedures involved in Bible translating*. Leiden: E. J. Brill.
- Okeke, N. P. (2024). *Théorie interprétative de la traduction et l'analyse du discours*. SAGBAMAN: Academic Journal of Arts & Humanities, 2(1), 140–151. <https://ijbcoejournals.com/index.php/sagbaman/article/view/167>
- Reiss, K. (2002). *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites* (C. Bocquet, Trad.). Artois Presses Université. p.166
- Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. John Benjamins Publishing. <https://benjamins.com/catalog/btl.100>
- Vermeer, H. J. (1984). *Skopos and commission in translational action*. In A. Chesterman (Ed.), *Readings in Translation Theory* (pp. 173–187).
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. Routledge . <https://www.routledge.com/The-Translators-Invisibility/Venuti/p/book/9780415319206>
- Yan, C., & Huang, J. (2014). *The culture turn in translation studies*. *Open Journal of Modern Linguistics*, 4(4), 487–494. <https://doi.org/10.4236/ojml.2014.44042> .